

De la Commune de Madrid à l'annexion de la Tchécoslovaquie

Il est temps d'organiser le front unique pour la défense

Madrid, la junte Casado-Miaja semble l'avoir emporté sur les bataillons soulevés. Cependant, MM. les capitulards ont pu mesurer la popularité de leur politique dans l'Espagne républicaine. La masse du peuple veut résister à Franco. Elle sait qu'en Catalogne, abandonnée lâchement par Negrin, del Vayo, Lister, Pasionaria et Cie, les bourreaux de Franco ont commencé leur besogne en fusillant et exterminant tous ceux qui avaient milité dans les organisations ouvrières.

Qui osera se lever pour reprocher aux hommes de Madrid de préférer le risque de la mort dans la tentative de résistance, à la mort dans la capitulation ? Encore une fois, nous répétons que le « casadisme » n'est qu'un instrument de démoralisation du prolétariat, que le devoir de tous les éléments prolétariens est le soutien de la résistance à la trahison, que la politique de « paix dans l'honneur » de Miaja, Besteiro, est simplement la couverture de la red-

Il est aussi clair que la résistance s'est organisée d'en bas. Les chefs staliniens ont fui. M. Diaz est à Moscou. A Valence, le 14 mars, le journal stalinien a été autorisé à reparaître pour prêcher « le calme » pour « la paix dans l'honneur »... C'est la résistance d'en bas que nous avons appuyé et que n ous appuyons, comme nous l'aurions fait à Madrid, si les insurgés d'aujourd'hui n'avaient pas eux-mêmes, déjà, dans les dernières années, exterminé la votonté prolétarienne de lutte, en particulier en dispersant le POUM de Madrid (qui n'acceptait pas la politique des dirigeants de Bar-

En Europe Centrale, les troupes d'Hitler sont entrées à Prague. Suite logique du processus que nous analysons d'autre part. Ce nouvel épisode du « Drang nach Osten » montre assez de quelle nature était le « répit » de Munich. Une crise profonde travaille l'Allemagne, comme l'Italie. Se tailler un marché de consommation n'importe où, à n'importe quel prix, c'est pour eux une nécessité vitale. Jusqu'à présent, ce processus s'est déroulé « pacifiquement », uniquement parce que les autres puissances ont préféré ne pas engager le combat.

Cependant, le moment se rapproche toujours plus où les « démocraties » se sentiront « prêtes ». C'est-à-dire quand leur réarmement aura fait d'énormes progrès, et que leur prolétariat aura été plié aux conditions de la guerre. Alors, à moins d'un réveil du prolétariat, la guerre impérialiste sera inéluctable.

Voilà pourquoi il ne reste pas trop de temps à la classe ouvrière française pour se regrouper dans la lutte. Nous assistons maintenant à une attaque frontale du patronat contre les conditions de vie de la classe ouvrière, contre ses libertés, pour son enrégimentement, son « hitlérisation ». Les 40 heures ne sont plus qu'un mythe, los délégués sont privés de tout droit, la répression la plus sauvage bat son plein...

Il est temps de redresser la situation, en commençant par les organisations d'avant-garde. Le front unique de classe ne se ressoudra que si l'avant-garde se décide elle-même à se grouper et à engager une action résolue et concertée. C'est avant tout au PSOP que nous posons la question. Jusqu'à présent, il ne nous est venu de ce côté que des réponses dédaigneuses. Mais elles ne suffisent pas du tout à régler la question.

Camarades du P.S.O.P., n'est-il pas temps de vous demander si nous allons en France subir le même sort que nos camarades d'Allemagne ou d'Espagne? Ne faut-il pas tirer les lecons de la politique centriste, opportuniste, dans ces grandes occasions? N'est-il pas temps de s'unir après avoir tracé la nouvelle voie? Certains de l'appui de militants de plus en plus nombreux, nous saurons être dans ce but aussi tenaces qu'il le faudra.

Pierre VILAIN.

Le Comité de défense des licenciés de chez Renault s'en Dans l'est et le nord, les pauvres prend aux trotskystes au lieu de s'en prendre à Lehideux

« meneurs », responsables de la grève ont mené à la défaite. du 24-11-38 chez Renault. Et on ajoute que, chose bizarre, tous ces « Trotskysces messieurs évitent soigneusement de donner des précisions et comme d'habitude ils font un amalgame avec un certain nombre d'individus qui n'ont rien de commun ni de près ni cenciés. de loin avec le P.O.I. (section française de la IVme Internationale).

Nous avons toujours, par notre presse et partout où nous avons pu nous exprimer, défendu la politique d'ac-

Dans sa déclaration (Huma du 5-3- 'grève du 24-11-38, et les conditions 39), le comité de défense de Boulogne dans lesquelles fut déclenchée et diris'en prend aux « Trotskystes ». Il pa- gée cette grève, nous en laissons la raît que ce sont eux les véritables responsabilité aux incapables qui nous

Par ailleurs, quand on déclare que tous les « Trotskystes » ont été réintes » sont réintégrés. Naturellement, tégrés chez Renault, c'est une canaillerie qui voudrait faire croire que ce sont des agents du patronat. En réalité les vrais Trotskystes ont subi la répression et presque tous ont été li-

Malgré toutes les attaques et toutes les calomnies, nous continuerons à ap per les ouvriers révolutionnaires à l'action contre la bourgeoisie et ses valets et nous lutterons de toutes nos tion de classe du prolétariat contre la forces pour que les ouvriers chassent politique de compromis et de collabo- des syndicats les traitres et les incaration; mais en ce qui concerne la pables qui les dirigent actuellement.

Deux Assemblées d'Informations

REGION PARISIENNE

Tous les membres du parti et des jeunesses doivent être présents le : MARDI 21 MARS, à 20 h. 30 Lieu habituel

ASSEMBLEE D'INFORMATION sur la situation internationale, la situation en France et les tâches du POI.

> MARDI 28 MARS, à 20 h. 30 à la grande ASSEMBLEE D'INFORMATION sur La leçon des événements d'Espagne

PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS!

Organe Hebdomadaire du Parti Ouvrier Internationaliste (Bolchevik-Léniniste)

Section Française de la IVe Internationale

VENDREDI 17 MARS 1939

4º Année - Numéro 113

Le Numéro : 0 fr. 75

RÉDACTION - ADMINISTRATION

15, passage Dubail

(54, boul. Magenta), Paris (10°) **ABONNEMENTS:**

France et colonies : 1 an, 30 fr. 6 mois, 16 fr.; 3 mois, 8 fr. Etranger: 1 an, 40 fr.; 6 mois, 20 fr.; 3 mois, 10 fr.

Compte chèque postal : Rousset

2247-23 Paris.

Hitler s'empare de Prague et Bratislava!

Daladier réclame plus d'avions et distribue des masques !

Il faut reprendre l'offensive de classe pour briser la vague de réaction

200,000 masques

O N annonce la distribution de 200.000 masques à gaz dans la Région parisienne. On pousse les travaux de « défense passive », des tranchées-abri (?) sont creusées en banlieue. Dans les mairies, des affiches sont apposées pour avertir les habitants des régions d'évacuation.

Déjà, dans toutes les administrations, les masques à gaz ont été es-

Ainsi peu à peu prépare-t-on la population à accepter, sans rien dire, sous la terreur, un régime de fascisme et de guerre.

Et pourlant, y a-t-il si longtemps que des publications nombreuses expliquaient que contre les gaz, il n'y avait qu'une protection, la fui-

Y a-t-il si longtemps que des gé-néraux parlaient de l'inefficacité des masques ?

Y a-t-il si longtemps que Vaillant Couturier écrivait dans L'Humani-« Les plus hautes sommités scientifiques ont dénoncé le mensonge de la protection contre les gaz pour les populations civiles N'avait-il pas la caution de M. Paul Langevin et du général Pouderoux?

Aujourd'hui, tout cela est changé, paraît-il. On choisit son masque comme une paire de godillots, dans le tas. On « rassure » les ouvriers, les femmes, les familles laborieuses.

Et pendant ce temps, les gens ri-ches, qui connaissent la combine, se préparent à la seule protection : la fuite!

En septembre, on a déjà vu çà. restaient sur place, les riches filaient dans leurs autos, louaient les maisons au bord de la mer. C'est ça la défense de « la démocratie ».

Les conseillers municipaux ont, paraît-il, prévu, pour les écoliers des familles travailleuses, des gites d'étape (sic), proches de Paris. On les y conduira en autobus... s'il en

Et pendant ce temps, MM. les fabricants de masque à gaz font des affaires d'or. La presse fait le silence sur les commandes de masques, sur leur coût, etc... On a vaguement indiqué que les avions achetés aux Etats-Unis avaient été l'objet d'un trafic scandaleux, d'une spéculation montant à des millions. Combien de millions s'adjugent les marchands de masques ?

La démocratie, cela consiste à exproprier immédiatement les usi-

La démocratie, cela consiste pour les travailleurs de ces industries à exiger des redditions de comptes, à faire connaître les contrats, les bénéfices, les prix de revient.

L'Humanité s'est plaint que Michelin refusait de fabriquer des masques (sic). N'est-ce pas parce que les prix offerts n'étaient pas

Qui pourra mettre cette boue à nu, mettre la main au collet des spéculateurs de la mort, aux mercantis qui se frottent les mains, comme en 1914, sinon les ouvriers et les paysans, unis dans leurs Comités de masse, et décidés à prendre eux-mêmes leur sort entre leurs propres mains?

LA FIN DE TROIS NATIONS

tre cette semaine aient été inaty compris pour Berlin. Ils ont laissé

est-il terminé ? dernière semaine, l'agitation nationa- destitue les ministres slovaques du

liste slovaque prend une ampleur sou- gouvernement fédéral et du gouverne L semble que les événements dont la Tchécoslovaquie a été le théa-tre cette semaine aient été ipat-favorables à l'inde de Berlin reste expectative. favorables à l'influence hongroise et tendus pour les capitales européennes polonaise, exigent la constitution d'un Karmosin, ne se prononce ni pour le gouvernement national indépendant et la presse diplomatique très perplexe le retrait des troupes tchèques. Le et très divisée. Le « répit » de Munich gouvernement de Prague, qui jusqu'à est-il terminé ? Rappelons les faits : au cours de la | à-vis de Berlin, arrête Mach et Tuka,

5.000 avions à bon marché !

La convention nationale de l'aviation liquidée

L'Arrêté de l'extension ed la Conven- | donc qu'une partie des salariés de tion Nationale est abrogé. Le patronat et son gouvernement

ont entrepris depuis plusieurs mois tte centre la Convention Nationale de l'aviation signée le 14 avril 1938. Nous en sommes encore à la première phase de cette luttte.

> Comment ils limitent la portée de la Convention

Pour qu'une convention soit applisoit étendue par arrêté ministériel. C'est ainsi qu'un arrêté du 5 août 1938 dictait l'extension de la convention de l'aviation, en excluant toutefois les ingénieurs. Cette restriction qui marquait un premier recul, avait comme prétexte une intervention du

Les patrons des usines de moteurs attaquent à leur tour

tout dévoué au patronat.

d'extension du 5 août.

lent les cinq mille avions à bon martages des travailleurs.

La politique des sous-traitants

Fort de cette inaction, le gouvernefiance M. Caquot, placé à la direction parlementaires. de toutes les usines nationalisées, il ration (il exige qu'elle aient moins de trente membres).

la mécanique générale, ce sont les conventions collectives de la métallur- ler ou à détruire leur entreprise. gie qui sont appliquées. Il ne reste

l'aviation qui ont la convention nationale : ceux qui travaillent dans les usines nationalisées

C'est là une manœuvre d'envergure, non seulement contre la convention, mais en même temps qui risque de décevoir profondément les ouvriers. Et on voit maintenant toute l'erreur de la direction de la Fédération des Métaux qui a voulu séparer les revendications des ouvriers de l'aviation de ceux de la métallurgie. Les avantacable légalement à tous les patrons ges supplémentaires obtenus momensyndiques, il faut qu'elle tanément dans l'aviation ne peuvent pas justifier un tel affaiblissement du mouvement.

Les petites coopératives de militants. Pendant que s'instaure la politique des sous-traitants, le gouvernement a le souci de s'opposer aux résistances syndicat des cadres de l'aéronautique, possibles dans toutes les usines de l'aviation qui furent à l'avant-garde en

Profitant de l'echec de la grève du 30 novembre, le Ministre de l'Air licencie tous les « meneurs ». Par la suite Après avoir démissionné du Syndicat il refusera leur réintégration, et ce qui patronal signataire de la convention, suit montre pourquoi le gouvernement es patrons des usines de moteurs d'a- est resté si ferme contre l'amnistie vions forment un nouveau syndicat qui Aux délégués qui venaient rendre vi refuse d'appliquer la convention natio- site à M. Caquot, celui-ci répondait nale et qui obtient une décision du qu'il n'avait pas l'intention de laisser Conseil d'Etat, le 12 novembre 1938, sans travail les licenciés reconnus ordonnant qu'il fût sursis à l'arrêté comme des militants, mais qu'il n'était pas assez fou pour les replaces La Fédération des Métaux n'organi- dans des usines où ils pourraient faire se pas de protestation et laisse faire; des ravages parmi des milliers d'oules députés Croizat et Costes, qui veu- vriers ou de techniciens. Et M. Caquot leur proposa de monter de peché, ne peuvent refuser les moyens de tites coopératives ne groupant pas plus les obtenir par la diminution des avan- de trente membres, en promettant de leur faire obtenir des crédits et de l'outillage pour le démarrage, ainsi que en sa qualité de protecteur de Prague, des commandes.

Depuis il y a eu des réintégrations ment entre en scène à son tour. Par parmi lesquelles quelques staliniens 'intermédiaire de son homme de con- qui ont profité des influences de leurs

Les camarades non réintégrés, perdéveloppe le nombre des sous-traitants suadés qu'ils n'avaient plus aucune parti de Hlinka. et favorise l'éclosion de petites coopé- chance de retrouver du travail, se sont décidés à suivre les indications de M. Caquot, et à monter de petites coopé Il s'agit de donner les fabrications ratives destinées à recevoir les milid'outillage à des façonniers ou à des tants. Ces camarades font une grave usines de métallurgie et de leur faire erreur, souhaitons qu'ils ne soient pas exécuter même les constructions en trop longs à s'en apercevoir. Prisonsérie d'ensembles faisant partie d'un niers de l'Etat qui leur accorde des avion. Dans tous ces petits ateliers crédits, et de leurs anciens patrons ou usines, travaillant d'autre part pour qui leur passeront des commandes, ils seront amenés lentement ou à capitu-

(Lire la suite page 3, 1º colonne)

gouvernement destitué de Tiso, ni pour le gouvernement Sidor. Mais dans cette même journée de

dimanche s'engage une offensive allemande pour le soutien des revendicaions slovaques. Tiso se rend à Berlin. Une campagne est engagée contre le traître Sidor en même temps que conre le gouvernement félon de Prague et en particulier contre Sizovy, enfin contre les démocraties occidentales qui veulent maintenir en Europe Centrale le régime de l'oppression des

Rome-Budapest-Varsovie contre Berlin

L'attitude des milieux officieux poonais éclaire cette évolution : il y a quelques jours Beck affirmait son entière solidarité avec les Slovaques ; le 14 février, la presse polonaise est au contraire devenue très réservée. Le Kurrier Polski, organe de l'industrie

« Les plus grands amis de la Slovaquie ne seront jamais satisfaits de cette fausse indépendance, car en réaité, il s'agit de remplacer l'influence de Prague par celle de Berlin, influence qui est tout à fait étrangère aux aspirations du peuple slovaque. »

Voici maintenant les premiers échos des événements de lundi à Rome, tels que les rapporte Paris-Midi :

Les commentateurs italiens ca essent, en attendant les développe ments de la situation, l'idée que le gouvernement de Rome pourrait travailler dans le cadre de l'axe à une colution qui pourrait s'appeler internédiaire et qui devrait permettre de favoriser les désirs allemands, tout en assurant à Budapest le plus d'avantages possibles sur le chapitre de ses minorités. Ils pensent peut-être à une espèce de position d'arbitre entre les intenions du Reich et le vieux désir polono-hongrois d'une frontière commune, avec l'idée que l'autonomie éventuelle de la Tchécoslovaquie entraînerait automatiquement la « disponibilité » de la Russie subcarpathique.

On peut dès lors entrevoir la vérité. Depuis Munich, des tendances sépaatistes se sont fait jour en Tchécosovaquie. L'absence d'un pouvoir central fort favorisait de telles tendances. Mais elles ne pouvaient éclater que dans la mesure où Berlin lui-même, se trouvait affaibli. Les récents remous en Europe Centrale qui ont constitué autant de défaites pour l'Alemagne favorisaient donc un renouveau du nationalisme slovaque, auquel participaient toutes les fractions du

Nous avons montré la semaine dernière comment l'offensive anglaise et italienne en Europe Centrale avait remis au premier plan la question d'une frontière commune polono-hongroise qui barrerait la route à l'expansion allemande vers l'est, tandis que le rapprochement des Etats Danubiens barrerait la voie de la Mer Noire.

Il est probable que la Hongrie et la Pologne ont encouragé le renouveau du nationalisme slovaque. Il est probable aussi que Rome est, sinon comolice, tout au moins consentante. On e'explique dès lors que Berlin ait au début appuyé Prague contre les Slo-

Mais dans le même temps Berlin se rendait parfaitement compte de la menace que constituait pour elle les menées slovaques, comprit aussi qu'il lui était plus facile d'intervenir en Slova quie actuellement, alors que le regroupement des puissances en Europe centrale ne fait que s'ébaucher que lorsque les alliances se seraient solidement assises sur la base d'une victoire polono-hongroise. Aussitôt Hitler entreprend de retourner une situation extrêmement instable en s'appuyant sur les Allemands de Slovaquie.

(Lire la uite page 2, 2º colonne)

Nos Conférences sur la Révolution Française

Pour des raisons matérielles, nous avons reculer d'une semaine la pre mière Conférence. C'est le :

JEUDI 23 MARS, à 20 h.30

Palais de la Mutualité, Salle M

lu'aura lieu la Conférence sur « Nation, patrie, et le sens de la Révolution

Française », par Pierre VILAIN.

Les conférences suivantes auront donc lieu aux dates suivantes : JEUDI 30 MARS : La Révolution française face à l'Europe féodale, par

JEUDI 13 AVRIL : Marat, par D. ROUSSET.

JEUDI 20 AVRIL : Les prémisses socialistes dans la révolution bour-

Des chiffres qui sont des aveux

Le 10 mars s'est ouvert à Moscou Congrès. Nous nous bornerons donc dans nos articles précédents. ici à quelques remarques générales, réservant pour la semaine prochaine une véritable analyse du Con-

Nous ne connaissons encore que la composition de quelques délégations; mais ces données partielles passé, à s'y immobiliser, à ne pas sont suffisamment significatives et vouloir voir ce qu'il y a de nouveau. donnent sans aucun doute l'image Les cadres jeunes possèdent... le

Les délégués à la conférence régionale de Moscou, la plus importante de celles qui ont précédé le Congrès, se répartissaient comme suit : 43 commissaires du Peuple et suppléants, 104 députés aux Con-seils Suprêmes, 16 « héros de l'Union Soviétique », 141 décorés de différents ordres (pour la plupart: des stakhanovistes), 108 ofticiers et commissaires politiques de l'Armée Rouge, 61 directeurs d'usines, 21 chefs d'ateliers et contremaîtres, 47 intellectuels.

La répartition dans les différentes délégations est analogue à cellelà : commissaires du peuple (cer-tains étant délégués de plusieurs régions à la fois, fonctionnaires du totale, tandis que Prague essaye de parti, généraux et officiers, directeurs d'usines, écrivains, stakhano-

Le Congrès ne représente donc que la bureaucratie soviétique et la minorité privilégiée créée par Staline. Personne ne pouvait attendre de ces « délégués » autre chose d'une approbation enthousiaste et unanime de la politique du « grand chef des Peuples ».

Une remarque : celui qui fut le collaborateur le plus fidèle de Staline », l'homme qui a permis à ce dernier d'atteindre l' « homogénéité » parfaite du Parti, le sanglant lejov, n'est pas cité dans les premiers comptes rendus du Congrès. Même s'il a été délégué, il n'est entré dans aucun des organismes directeurs du Congrès.

Cela signifie-t-il que son système est définitivement entré dans le passé ? Aucunement, car le dis-cours inaugural de Molotov, le rapport de Staline, les discours de Béria, successeur de Iejov, de Vorochilov, ont souligné que le « servi-

ce de renseignements » reste à la base de la « ligne générale ». Autre remarque. L'état du Parti. Staline a indiqué dans son rapport que le Parti compte actuellement 1

Cela montre l'ampleur de l'oppo-sition que le régime stalinien a eu à base de compensations en Europe ? surmonter au sein même du parti.

D'autres données reviennent comle 18 mars s'est ouvert à Moscou de l'URSS. A l'heure où nous écrivons cet article, nous ne possédons que les premiers éléments des débats du nous sommes suffisamment étendus

D'après le rapport de Staline, 500 mille jeunes membres du Parti ont été placés aux postes dirigeants du Parti et de l'Etat.

grès.
Voyons d'abord la composition du Congrès qui réunit 1574 déléjeunissement » : « Chez une partie jeunissement » : « Chez une partie jeunissement » : « quelquedes anciens cadres, il y a quelquefois tendance à s'hypnotiser sur le sens du nouveau, qualité précieu-

A. TARET.

La fin de 3 nations

(Suite de la page 1)

L'affirmation de Karmosi qu'il at-tend les ordres d'Hitler, suffit à cristalliser en deux blocs le parti slovaque : Sidor renonce à l'indépendance son côté de reconquérir une certaine liberté d'action et de chercher à nouveau appui auprès de Londres et Paris ; Tiso de son côté se précipite dans les bras de l'Allemagne.

Dès lors la question est réglée : la pression allemande s'exerce sans contre-poids comme nous l'avions prévu. Il est cependant intéressant de noter que les propositions de médiation italienne cherchent à sauvegarder une partie de son plan primitif, par l'incorporation, plus ou moins déguisée, de l'Ukraine subcarpatique à la Hongrie, ou partie à la Pologne et partie à la Hongrie, et par là menacer le plan allemand de façon à obtenir de Berlin des concessions, par exemple dans les Balkans, et la promesse d'un soulier actif des revendications méditcrranéennes de l'Italie. Le cas échéant, l'Italie pourrait faire servir cette base à une offensive anti-allemande épaulée par Londres et Paris.

Ni Londres ni Paris n'estiment leurs positions en Europe Centrale suffisamment consolidées pour tenter la moindre pression militaire. Bien qu'ils aient considérablement modifié le rapport des forces en leur faveur, ils veulent d'abord régler la situation en Espagne

et en Méditerranée. Une situation analogue à calla des jours qui suivirent immédiatement million 600.000 membres, soit 270 mille de moins qu'au 17^{me} Congrès. Or, depuis 2 ans (l'accès du Parti a été interdit entre le 17 me Congrès et septembre 1936) 180.000 membres nouveaux ont été admis dans le Parti, Aufrement dit, entre le 17^{me} et le 18^{me} Congrès : 450.000 membres out été exclus du Parti , sur la base d'une offensive méditerra-Centrale. Mais ce retour se fait sur le gnies industrielles internationales, membres ont été exclus du Parti! sur la base d'une offensive méditerra-

Un Programme pour les

révolutionnaires de Palestine

Nous en publions ci-dessous les conclusions. L'ensemble du document sera imprimé dans le prochain numéro de Quatrième Internationale, où il devra faire l'objet d'une étude attentive de tous les camarades et amis du par-

En effet, les problèmes qui sont posés en Palestine par la lutte du peuple arabe et par l'attitude de la population juive, ont de nombreux points communs avec ceux qui se posent dans 'Afrique du Nord « Française ».

La Commission Coloniale du P.O.I. dres. Il s'agit d'un discours prononcé vient d'adopter un important deur par Campbell Stephen, député de l'ILP ment relatif à la situation en Press à la Chambre des Communes, le 31 janvier. Les camarades du PSOP pourront ainsi se faire une idée de ce qu'est le fameux Bureau que certains de ses dirigeants veulent opposer à la IVme Internationale.

Le camarade D. Guérin, en particulier, serait bien inspiré en se prononçant à ce sujet, au lieu de faire croire aux lecteurs de Juin 36, par un pro-cédé que nous préférons ne pas qualifler, que nos camarades d'Indochine, membres de la IVme Internationale et défenseurs résolus de son programme, Afrique du Nord « Française ». comme Ta Thu-Thau, pourraient se Nous publions aussi un nouvel ex- trouver du côté des lamentables vetrait des positions du Bureau de Lon- dettes du Bureau de « Londres ».

dans le proche-Orient, et spécialement l'intermédiaire de délégués démocratien Palestine. Il est nécessaire pour quement élus et constamment révocaterminer d'esquisser les grandes lignes d'un programme de lutte pour l'aile révolution nationale et sociale. révolutionnaire du mouvement nationaliste dans le proche Orient, dont la listes du Proche-Orient. tâche est d'exprimer les revendications des ouvriers et des paysans pauvres.

Vient en premier lieu la défense des l'immigration juive en Palestine, interdiction d'achat de terres par les Juiss.

La constitution d'un Etat national arabe avec un gouvernement indépendant en Syrie-Liban doit marcher de front avec celle d'un Etat national indépendant en Palestine, et implique un mot d'ordre direct et immédiat retrait des troupes anglaises de Pa-lestine, retrait des troupes françaises de la Syrie et du Liban, et création d'armées nationales palestiniennes et

A ceux des camarades juifs de Palestine qui estimeraient qu'en mettant en avant ces mots d'ordre on risque de léser les intérêts des masses ouvrières, et surtout de la petite bourgeoisie juives, nous répondrons que le mouvement ouvrier juif doit, afin de pouvoir soutenir ces revendications, mettre en avant les mots d'ordre d'expropriation des gros propriétaires fonciers et des grosses sociétés capitalis-

De pareilles revendications, qui visent les fondements économiques mê-mes du régime actuel, préparent les revendications révolutionnaires fonda-

Expropriation des grandes compa-La terre aux fellahs qui la travail-

Un programme de grands travaux d'irrigation et d'équipement agricole destiné à ramener toutes les zones fer-Proche-Orient à leur antiqu prospérité.

H. M. Réunion d'une Assemblée nationale ves se trouvent aux prises.

Nous avons ainsi résumé les pro- des Peuples de l'Orient, dans laquelle olèmes essentiels que pose la crise les masses elles-mêmes décideront, par bles, des problèmes essentiels de la

Fédération des Républiques Socia-

Les féodaux et les princes ont depuis longtemps fait la démonstration qu'ils ne visaient pas à briser le joug revendications des Arabes de Pales-impérialiste, mais seulement à tirer tine formulées plus haut : arrêt de pour eux-mêmes le maximum de bénéfices de la domination impérialiste. La bourgeoisie a déjà montré, en Palestine particulièrement (aussi bien la bourgeoisie arabe collaborationniste, que la bourgeoisie juive, aveuglément soumise à l'impérialisme), son incapacité à diriger la lutte pour l'émancipaion nationale et sociale de l'Islam.

C'est seulement le prolétariat, appuyé sur la masse des fellahs, qui peut mener à bien cette révolution. Mais le prolétariat lui-même ne peut vaincre ue s'il trouve à sa tête un parti révolutionnaire bolchevik, armé d'une conception claire sur le problème de la révolution dans les pays coloniaux, c'est à-dire armé de la théorie de la révolution permanente.

La tâche de créer de tels partis est la tâche la plus immédiate dans le proche Orient. Elle est particulière-ment urgente en Palestine. Il va le soi qu'en Palestine la tâche d'un parti révolutionnaire est avant tout de déendre les revendications des masses arabes, de les organiser et de les éduquer. Quand bien même il serait com-posé à l'origine de nombreux ouvriers uifs (à cause de leur conscience politique plus développée), il doit se donner pour objectif premier d'éduquer des ouvriers arabes et de devenir un

Le sionisme a conduit la population juive dans l'impasse, en Palestine comme dans le reste du monde. L'antisémitisme déchaîné du fascisme international menace le peuple juif de disparition. Tel est le destin tragique avec lequel les masses laborieuses jui-

ront lieu le 2 avril. Après avoir montré les responsabi-

La plateforme électorale

du Parti Socialiste Révolutionnaire

lités écrasantes du P. O. B. dans la crise et après avoir alerté la classe ouvrière sur les dangers de guerre, nos camarades ajoutent : « Nous, socialistes révolutionnaires,

nous sommes pour l'autonomie complète des peuples flamand et wallon, mais nous disons aux ouvriers de Flandre et de Wallonie : « La Vraie liberté, vous ne l'aurez qu'en renversant la domination de la bourgeoisie, toute tentative d'instaurer une dictaqu'en bâtissant le socialisme, qu'en ture ouverte ou larvée, la grève généfondant une union des républiques so- rale et l'insurrection armée sont les cialistes soviétiques de Flandre et de plus sacrés des devoirs! Wallonie! »

« Une nouvelle fois, nous attirons l'attention de tous les travailleurs sur l'instabilité du régime. Dissolution en 29, dissolution en 32, dissolution en 39, Sur quatre consultations électorales, trois se sont faites par anticipation. Seule celle de 1936 a eu lieu dans les délais normaux. Les gouvernements s'effondrent l'un après l'autre avec une facilité déconcertante. Tout cela ne fait qu'indiquer le caractère prérévolutionnaire de la crise que nous tra-

« Après la chute du cabinet Spaak les velléités dictatoriales du roi Léopold III sont apparues nettement. On a senti qu'il voulait imposer son ca binet de «techniciens » extraparlementaires. Il a reculé momentanément Mais ce n'est que pour mieux sauter

Une étude de ce problème serait aussi nécessaire : disons brièvement que seule la révolution socialiste en résolvant la question sociale peut sup-primer la question juive.

Discours de Stephen CAMPBELL

« Après avoir écouté le débat sur les affaires étrangères, je dois reconnaître que je me rapproche toujours plus de l'honorable Lansbury, et que je suis de plus en plus convaincu qu la voie pacifiste est la meilleure des

« Je propose que le Premier ministre invite les gouvernements allemand français, italien, russe et américain, à une conférence qui devra préparer une Conférence Mondiale, mais l'Angleterre doit être prête à prendre sur elle de garantir qu'une telle conférence aura probablement lieu, Si le Premier ministre (Chamberlain) informait les gouvernements que le peuple britannique est prêt à mettre l'ensemble des revenus de l'Empire britannique, nos propriétés individuelles, et même le bien national, en commun pour mettre fin à la misère, je crois que nous devrions suivre cette politique de pacification la seule vraie et qui conduise à la paix internationale. »

Le Parti Socialiste Révolutionnaire après. La lettre qu'il a adressée à M. de Belgique (IV^{me} Internationale) Pierlot et qui a été rendue publique vient de lancer un manifeste pour les l'indique clairement. N'a-t-il pas écrit élections législatives générales qui au- en toutes lettres que des organes sans mandat légal interviennent dans la formation et la dislocation des gouvernements? Qu'est-ce qu'il vise, sinon les partis politique ? Il voudrait sans doute les supprimer et les reniplacer par ur. super-parti qu'il dirigerait lui-même, ce qui signifierait l'instauration de la dictature bonapartiste.

« Que les travailleurs de Flandre et de Wallonie soient attentifs aux gestes de Léopold III!

« Qu'ils n'oublient pas que, devant

Travailleurs de Flandre et de Wallonie, le P.S.R. vous appelle à la lutte! Contre la déflation !

Contre le capitalisme, le fascisme et a guerre.

Contre le bonapartisme royal!

Pour plus de bien-être, pour de nouelles réformes sociales Pour le droit des peuples à disposer

d'eux-mêmes! Pour l'instauration d'une Union des Républiques Socialistes Soviétiques de

Flandre et de Wallonie! Partout où c'est possible, votez pour le P. S. R. qui, seul, a su défendre vos intérêts avec acharnement !

« Là où c'est impossible, émettez un vote prolétarien, mais avec la volonté nettement arrêtée de constituer sans retard une section du P. S. R., car le développement d'un puissant parti révolutionnaire en Belgique est, pour les

nasses laborieuses, l'unique voie de Faites surtout échec à la réaction catholique, libérale ou fasciste.

Vive le front unique de tous les exploités dans l'action contre le régime capitaliste maudit

Vive le P. S. R. ! Vive la IV^{me} Internationale ! Vive la Révolution socialiste qui,

Charleroi et du Borinage.

seule, peut libérer les travailleurs de toutes leurs chaînes! Le Comité Exécutif du P.S.R. Section belge de la IV^e Internationale. Nos camarades ont déjà déposé des listes de candidats dans la région de

医自然性性性 医多种性 医皮肤 医皮肤 医皮肤 医皮肤 医皮肤

Une brochure à répandre éditée par les

JEUNESSES SOCIALISTES REVOLUTIONNAIRES

« OU VAS-TU, JEUNE TRAVAILLEUR?»

Vie et lutte d'un jeune

Prix: 1 fr.

Commandes aux Publications Populaires

lone. A 22 mois de distance, les événements de Mai 37 se répêtent, plus sanglants, plus tragiques, plus désespérés. Les rôles sont changés ; la trahison est plus grande, la provocation plus cynique : mais le mécanisme reste le

même. Les chefs « révolutionnaires » poignardaient hier la révolution dans le dos ; les chefs « républicains » assassinent aujourd'hui la république. L'une et l'autre sont noyées dans le sang des main à leur tour seront impitoyable- est criminelle.

voient leur salut que dans l'armée : du peuple, se retrouvent assis sur les de Casado aujourd'hui. taïonnettes. C'est ainsi que Marx expliquait comment la révolution bourgeoise de 48 avait abouti à l'Empire.

Ainsi les chefs du Front populaire espagnol se retrouvent aujourd'hui sous la protection de Franco et des légions romaines. Quant à ceux qui Front populaire et de la paix.

Pourquoi les Trotskystes sont aux côtés

prolétaires ; les meilleurs et les plus mauvais serviteurs de la bourgeoisie sait : ce sur quoi nous devons nous cue. Mais une telle défaite laisse des fermé les yeux sur le caractère réel de « Il semble bien que le débarque-vaillants périssent dans les faubourgs qu'ils sont visés : celle-ci ne pouvait déterminer, c'est le rôle objectif des enseignements profonds au cœur du la politique menée par les anarchistes ment de Negrin et son remplacement de Madrid comme a péri l'avant-garde pas en rêver de meilleurs. C'est parce ouvrière sur les barricades de Barce- qu'ils représentent encore une fraction lone. En l'absence d'un parti révolu- de la classe ouvrière et que la bourtionnaire, la marche de la contre-révo- geoisie n'aura de cesse tant que la lution se déroule avec un automatis- classe ouvrière tiendra encore debout liste, ni dans Juin 36. Dès la semaine que l'insurrection n'était pas souhaime irrésistible, écrasant ceux-là mê- en Espagne. La paix n'est possible que me qui s'en sont faits les instruments. sur les ruines des organisations ou-Et ceux qui aujourd'hui répriment vrières ; c'est pour cela précisément l'élite ouvrière qui veut se battre, de- que la politique de Casado-Besteiro

Il ne faut pas perdre de vue que, Marx a déjà démontré ce mécanis- dans ce moment précis, la bureaucrame implacable de la lutte des classes, tie stalinienne voudrait tenter un efdans son « Dix-huit Brumaire ». A fort désespéré pour essayer d'empêpartir du moment où les socialistes cher la défaite en Espagne. Cette dépetits-bourgeois, réformistes, effrayés faite serait un coup terrible à la bupar la révolution prolétarienne, se sé- reaucratie ; il faut maintenant tout parent de la classe ouvrière, ils ne faire pour redresser la situation : à peuvent plus trouver d'autre appui que l'opportunisme succède un aventurisla bourgeoisie républicaine, laquelle à me absurde, sans espoir, sans l'ombre guerre sans but ni perspective. Mais son tour demande aide et protection d'une autocritique politique, ni d'une aux conservateurs qui eux-mêmes ne perspective sérieuse. Et cet aventurisme n'est pas moins criminel que les un beau jour, nos réformistes qui se capitulations d'hier des mêmes stalicroient encore portés sur les épaules niens ni que les mêmes capitulations

Avec qui êtes vous donc?

Toutes ces choses, nous les avons ont cherché leur salut, sinon celui du écrites dès la semaine dernière. D'aupeuple, dans la fuite, ils bénéficient de tres journaux d'avant-garde ont pula protection de la France de la non- blié de pareilles analyses parfois fort naissent toutes deux la réalité même intervention, qui a si bien su frapper bonnes. Mais il ne suffit pas aux par derrière la révolution, au nom du marxistes de faire des analyses : il ront populaire et de la paix. leur faut prendre partie dans la lutte. La complexité même de la situation En 1935 de vaillants révolutionnaires internationale a voulu que la provoca- comme Maxton nous expliquaient lontion anti-ouvrière s'accomplisse en 2 guement, à propos de la guerre étapes — au moins —. Ceux qui se fi- d'Ethiopie les crimes du Négus en farent hier les champions de l'ordre ré- ce de ceux de l'impérialisme, et en conpublicain et qui en son nom écrasè- cluaient que l'un ne valait pas mieux

deux camps dans la lutte contre Fran- prolétariat :

Or de cela, nous ne trouvons pas dernière, nous répondions : les ouvriers les plus conscients et les plus ti casadiste s'est avéré être un mouve-

Cela ne veut pas dire que tous ceux qu'au bout. qui y participent comprennent la porn'aie pas derrière lui une partie de l'opinion ouvrière et surtout petite bourgeoise, fatiguée, harassée, par une au moins ces ouvriers qui se battent ont compris qu'il n'y a pas de compromis possible avec Franco, que le seul compromis se fera contre la classe ouvrière et ils préfèrent mourir pour tenter de ramener la victoire.

Ici de nombreux camarades font deux objections : une victoire est-elle encore possible ? Si elle est impossible, ne vaut-il pas mieux sauver la vie des militants en faisant la paix ? L'une et l'autre de ces objections ne font que traduire le profond désarroi

de la lutte de classe. Dans Juin 36 Collinet explique que l'impérialisme est maître dans les deux camps : il n'en tire d'ailleurs pas conclusion qu'il faut pratiquer le défaitisme révolutionnaire de part et tariat est impuissant. Il est certain que personne ne pouvait assurer à l'avanrent la Commune de Barcelone, sont que l'autre. Aujourd'hui on veut nous ce que la rébellion anti-casadiste d'avoir centré toute leur politique sur langage humanitaire pour soutenir Caaujourd'hui frappés à leur tour. Mais montrer qu'il y a des criminels de vaincrait ; il est certain même que le la lutte contre la répression staliniensado sont les avocats, conscients ou plus probable était qu'elle serait vainne, et surtout d'avoir sur cette base inconscients de la capitulation. Ne

la capitulation et les abandons ne laissent derrière eux que une ligne ni dans Le Réveil Syndica- il pas affirmé longtemps à l'avance ro et les Mera. Faute d'avoir lié la signes avants-coureurs de la liquidatable en 1871, qu'elle aboutirait à un désastre et n'a-t-il pas pourtant été on s'est ainsi enfoncé dans l'impasse; combattifs mêneront la lutte contre entièrement solidaire des communards on se trouve au-dessus de la mêlée, sé-Casado. Les faits ont démontré que non par sentiment chevaleresque, mais paré des meilleurs combattants. nous avions raison, le mouvement an- parce que les défaites sans combats sont les pires défaites et qu'une fois la ces beaux raisonnements ne valent pas gue et si cruelle saignée, grand belutte engagée, il faut la mener jus-

Il ne suffit pas, il est vrai de se battée exacte du mouvement ; cela ne tre jusqu'au dernier souffle ; il faut veut pas dire non plus que Casado apporter une politique qui ouvre la la victoire. Sur ce perspective de Juin 36 et le Réveil Syndicaliste en prisons 30.000 militants ; aujourd'hui nous surprendre : Le Libertaire a été restent aux phrases générales. Pour notre part, nous avons souligné depuis plusieurs semaines que la victoire était encore possible à condition d'un changement radical dans la politique

Le mot d'ordre

La centralisation de l'appareil militaire et économique entre les mains des comités de miliciens, d'ouvriers et de paysans. Ce n'est que dans la meque la faillite des organisations tradi- sure où le mouvement de rébellion tionnelles a semé. Mais elles mécon- manque totalement de base politique, où il est détourné dans des canaux réest sans issue. Mais avec une politique juste il pouvait être le point de départ d'un redressement ; il pouvait on ne peut arracher le meilleur com- qu'ils écrivent dans Le Libertaire, apporter l'espoir de la victoire.

Et il est impossible de ne pas rapd'autre, mais seulement que le prolé- peler à ce propos l'erreur fondamen- celle du compromis, c'est celle de la trouvés de l'autre côté de la barricade. tale des anarchistes de gauche et du capitulation. POUM dans la dernière période que la rébellion anti-casadiste d'avoir centré toute leur politique sur langage humanitaire pour soutenir Ca- te persistance exemplaire dans la tra-

et la gauche socialiste. Les hésitations par une Junte qui va de Besteiro à d'aujourd'hui sont le résultat de cette nos camarades de la C.N.T. en pas plus de découragement. Marx n'avait- indulgence complice pour les Caballe- sant par Casado et Miaja soient les lutte contre le gangstérisme stalinien tion de la guerre... Ce n'est pas nous à la lutte pour le pouvoir aux Comités, qui reprocherons à nos camarades de

> Mais enfin, nous répliquera-t-on, tout cher lorsqu'il s'agit de sauver des mil- soin. » liers de vies. Il faut dire que nous avons déjà entendu pareil langage en qu'il faut conserver à Franco un pro-36 : on nous expliquait alors qu'il fallait se laisser lier les poings par la besoin pour reconstruire l'Espagne ? démocratie bourgeoise pour sortir des on nous explique qu'il faut s'incliner chistes.

finalement mis les meilleurs combat- l'ombre tants ouvriers devant ce choix tragi-

promis qu'en menant la lutte à outrance : la politique de Casado n'est pas les dirigeants anarchistes se sont re-

sado sont les avocats, conscients ou hison,

parlons pas de la presse libérale, qui est heureuse de trouver là un pré-texte pour se ranger définitivement aux côtés de Franco. Citons seulement cet organe patenté de la capitulation qui s'appelle encore - on ne sait plus trop pourquoi - Le Libertaire.

Le Libertaire couvre la trahison

s'associer à cet ultime (?) effort s'il doit préserver d'innombrables vies humaines dont l'avenir social de l'Espagne aura d'ailleurs, après une si lon-

Qui pourrait dire plus élégamment létariat dont il aura en effet grand

Il n'y a là d'ailleurs rien qui doive l'un des défenseurs les plus acharnés devant le fascisme pour éviter le mas- de la collaboration de classe en Espasacre. Franco a répondu à cet argu- gne. Il a été aussi en septembre l'arment : il a affirmé que ni les uns ni dent défenseur de la politique de Beles autres ne trouveraient grâce de- lin-Giroux-Bonnet, Nous avons vu son vant ses yeux : ni les assassins stali- rédacteur Chazoff préconiser un synniens du POUM, ni les assassins anar- dicalisme de coopération des classes. chistes des staliniens, ni les socialistes Comment s'étonner qu'il pousse auqui jadis fusillaient et qui demain jourd'hui le souci de cette collaborapeut-être fusilleront encore les anar- tion jusqu'à s'incliner devant Franco qui représente véritablement la bour-La politique du Front populaire a geoisie, alors qu'Azana n'en était que

Le Libertaire peut lancer ses insulque : mourir des mains de Casado ou tes contre l'homme de Cronstadt. Trot-mourir des mains de Franco. Seul peut sky et la IV^{me} Internationale sont aux les guider dans ce choix terrible la côtés des révolutionnaires sincères qui conviction qu'en balayant Casado, on veulent encore se battre même s'ils formistes — donc capitulards — qu'il peut encore espérer éviter la défaite, se réclament de Staline. Ils sont les Allons plus loin : quand bien même adversaires impitoyables des déser-le compromis serait devenu inévitable, teurs de la lutte de classe, même lors-

> A Cronstadt, à Barcelone, à Madrid, Il est temps que les militants anar-C'est pouquoi ceux qui parent du chistes sincères tirent la leçon de cet-

H. MORRIS.

La convention collective Pendant qu'Hitler occupe la de l'aviation est liquidée

(Suite de la page 1)

L'arrêté d'extension est rapporté. - | 40 heures, augmentation des salaires Le Journal Officiel du 17 janvier 1939 en fonction de l'augmentation du coût publiait un avis du Ministre du Tra- de la vie depuis un an, les indices ofvail relatif au retrait de l'arrêté d'extention de la Convention Nationale.

En l'absence de protestation organisée dans les entreprises par la Fédération des Métaux, le gouvernement franchit le dernier pas qui conduit à la fin de la première phase de la lutte contre la convention nationale : le décret du 9 mars 1939 abrogeait l'arrêté d'extension.

La deuxième phase de la lutte est ouverte. La continuation de la politique gouvernementale diminuera constamment les forces ouvrières jusqu'au moment où patrons et gouvernement jugeront que le coup de grâce pourra donné à la Convention Nationale.

Il faut organiser la résistance et réunifier le mouvement dans la Métallurgie, — La bataille n'est pas perdue. La Convention a été signée le 14 avril 1938, elle se renouvelle d'année en année et pendant le dernier mois, chacune des parties peut en demander la révision ou la suppression — la première année arrive à l'échéance, il faut profiter de cette possibilité légale pour réviser la convention du 14 mars au 14 avril 1939. Il ne saurait être question de déléguer les pouvoirs des sections syndicales aux dirigeants capitulards de la Fédération des Métaux. Dans chaque usine, il faut constituer une Commission chargée de la révision de la convention et de la mise au point des revendications (retour aux l

ficiels donnent 8,3 %, etc.).

Toutes ces commissions doivent se réunir périodiquement sur une base régionale et contrôler directement les discussions avec les patrons et avec e gouvernement. Ainsi, un front ouvrier se constituera qui pourra non seulement faire appliquer la Convention à tous les patrons mais la réviser conformément aux intérêts ouvriers. D'autre part, les ouvriers de la métallurgie parisiennne sont en droit de réclamer le même rajustement des salaires de 8,3 %, il faut que la coordination s'établisse pour que cette revendication aboutisse et pour que dans 'avenir, ouvriers de la métallurgie et de l'aviation restent soudés contre les patrons et leurs soutiens du Front Po-

Trois devoirs impérieux :

S'abonner à la Lutte Ouvrière Faire des abonnés Souscrire chaque semaine

La bourgeoisie découvre les bienfaits de l'immigration

de la misère.

On vient de publier une enquête vaillent. C'est par leur unité dans la considérable portant sur l'Etude des résistance aux exploiteurs que les po-étrangers dans l'agriculture française, pulations de France réussiront, sans par M. Demangeon, professeur à la distinction de pays d'origine, à sortir Sorbonne, et G. Manco.

Les résultats de cette enquête, dont la presse bourgeoise s'est fait l'écho, sont très instructifs. Il démontre 1° que le nombre des immigrés qui s'installent à la campagne grandit et 2°) que dans la plupart des cas, il s'agit de familles travailleuses qui prennent la place laissée vide par les français, et qui exploitent la terre dans des condi-tions beaucoup plus dures que leurs prédécesseurs.

Par exemple, de 1931 à 1937, la population étrangère dans le sud-ouest a augmenté du quart. Le Gers passe de 5.000 en 1921 à 13.533 en 1930 et 20.316 en 1936. Le Lot-et-Garonne de 5.238 en 1921 à 22.416 en 1931 et 30.000

On compte que le nombre total des petits colons (propriétaires, fermiers et métayers) qui était, en 1927 évalué

à 27.000 est passé en 1930, à 91.000. Le Petit Parisien écrit à se sujet « La présence de ces étrangers fixés est-elle utile? Oui certes, car sans eux de véritables étendues abandonnées ou vendues par leurs possesseurs partis vers les villes, resteraient incultes.

Voilà un cinglant démenti aux apôtres de « la France aux Français » La bourgeoisie tire la conclusion que tous ces étrangers doivent être astreints an service militaire.

Nous en tirons une autre conclu-

C'est que les travailleurs immigrés doivent jouir de tous les droits du français. Pour eux comme pour les Français : la terre à ceux qui la tra-

Beautés du temps de paix

Le 11 mars, le Sénat a voté, après la Chambre la loi qui rend obligatoire pour les officiers et sous-officiers de réserve (au-dessous de 40 ans pour les Officiers et de 35 ans pour les sous officiers) la fréquentation des écoles de perfectionnement.

Les officiers ou sous-officiers qui se déroberont à cette obligation pourront être convoqués pour des périodes supplémentaires d'un nombre de jours égal au nombre de séances auxquelles ils n'auront pas assisté. » La nation armée est en marche...

Le 9 mars, le Sénat a discuté le projet de loi prorogeant le service de 2 ans (loi du 17 mars 1936). Le rapporteur colonel Fabry, indique que grâce à cette mesure, l'armée active comptera en 1939, 450.000 hommes ; en 1940 539.000, et en 1941, 620.000. Il ajoute que « le matériel a pris sa revanche puisque, par sa quantité comme par sa variété, il requiert des servants de plus en plus nombreux », belles répliques aux mensonges des Blum et Gitton qui racontent que la mécanisation et la motorisation permettraient

de reduire les effectifs. D'ailleurs, ne l'oublions pas, toute la population comptera dans les « effec-

Le 9 mars, au Sénat, Daladier a répété : « La mesure que nous prenons montre que la France est résolue à ne céder ni une parcelle de ses territoires, ni une fraction de ses droits, quelles que soient les difficultés auxquelles

elle aurait à faire face. » Avertissement à Mussolini, et prétexte à développer en France « l'état | d'alerte » à l'abri duquel se poursuit l'offensive patronale et capitaliste.

Tchécoslovaquie, les ouvriers allemands se serrent la ceinture.

(AGD) A la fin de l'année dernière toute la presse nazie célébrait la louange du Front Allemand du travail (DAF) et surtout celle de ce qu'on appelle l'œuvre de l'éducation professionnelle.

Cette œuvre aurait sensément pour but de « systématiser le contenu éducatif de la pratique et de le faire méthodiquement connaître ». A la tête de l'œuvre se trouve un dirigeant pédagogique; les enseignants sont des hommes de la pratique industrelle. Les éléments sont dirigées vers les cours par l'orientation professionnelle, laquelle tient compte non seulement des aptitudes, mais surtout des convictions. Suivant les chiffres publiés, le DAF aurait, dans le premier semestre 1938, organisé dans 231 centres de cette œuvre 16.400 cours suivis par un total de 560.000 participants. Les cours servent surtout l'adaptation

aux besoins du plan de quatre ans. Un vieux pensionné de 71 ans nous écrit : « J'ai appris récem-ment que mon incapacité de travail a été réduite de 80 pour cent à 35 pour cent, cela sans visite médicale préalable. On m'accordait le droit de faire appel contre cette mesure, qui entrait toutefois immédia-tement en application. Rien n'est intervenu, pas même la visite médi-cale que j'avais demandée. Bref, je me vois forcé, dans mes vieux jours, de chercher un emploi ; sans doute était-ce le but de cette mesure. Je ne suis d'ailleurs pas le seul à connaître cette situation. Aussi l'in-dignation était très nive parmi les persionnés. On'on ne nous parle dignation était très vive parmi les pensionnés. Qu'on ne nous parle plus des beautés du régime. Autrefois cela ne se serait pas passé ainsi!» Un ami de Berlin nous écrit : « Dernièrement je conversais avec un vieux conducteur de locomotives, qui me paraissait avoir dépassé de-puis longtemps l'âge de la pension. U me dit qu'en effet, il avait 67

ans, mais qu'on lui avait fait reprendre son service.

« Il paraissait fort content de cette mesure, La raison? Vu la cherté de la vie et les obligations vis-à-vis d'un tas d'institutions, il n'y a, me dit-il, plus moyen d'en sortir. Ayant repris le travail, il touche nouveau son traitement intégral.

Toutefois, le service est fort fatigant : je m'en suis aperçu à l'héraire qu'il me montra. Abstraction faite des retards, dont la responsabilité est endossée aux agents, la durée normale de service a été prolongée de 2 à 4 heures. La durée de 20 minutes prévue pour la rentrée de la machine ne suffit presque jamais, car on ne trouve que rarement une voie libre pour rentrer au dépôt. De plus les mesures d'économie mposées entrainent beaucoup de soins à donner aux machines. » Nous recevons cette lettre d'un vieil ami :

Nous recevons cette lettre d'un vieil ami :
« Tout manque, plus moyen de se procurer des poutrelles profilées.
Les bêches de jardin doivent être fabriquées en mois. Les magasins de quincaillerie se plaignent de ne plus rien recevoir ; ils doivent renvoyer la clientèle, faute de pouvoir la servir.

Pas moyen de se procurer de la lingerie de corps ou de literie.
Une femme avait acheté un drap de lit (on n'en reçoit qu'un à la fois) dans un grand magasin. Revenue chez elle, elle y découvre une étiquette disant : « Ne pas bouillir ». Elle retourna au magasin pour le changer ; on voulait bien le faire à condition de signer cette déclaration : « Je suis adversaire du plan de 4 ans ». Prise de peur, elle refusa. Il en va ainsi : tout le monde doit se tenir tranquille et personne n'ose parler ».

Extraits du Bulletin d'Informations de la Fédération Syndicale In-

La côtelette à 500 francs?

pe de son «oeuvre» économique. Selon lui, il a empèché la catastrophe,

c'est-à-dire la cotelette à 500 francs. Il affirme qu'il avait simplement promis «d'empècher la hausse en flè-

francs, évidemment, mais vu simple chiffres des derniers mois pour la mé-coup d'œil sur les statistiques même tallurgie et le textile. Mais, il faut

Si Reynaud faisait son marché comme toutes les ménagères, il n'aurait même pas besoin de statistiques pour onstater cette hausse. On a publié des chiffres de certains légumes aux Hal- plein. Et le chômage n'a pas été du les (et c'est encore pire au détail), qui montrent assez la hausse depuis un an (pour les 100 kilos)

Endives, de 300 à 600 francs. Epinards, de 200 à 300 fr. Navets, de 80 à 140 fr.

LISEZ La leçon l'Espagne

> dernier avertissement

Leon TROTSKY

La semaine dernière, Paul Reynaud Pommes de terre hollande, de 120 à a fait une fois de plus à la radio l'éta-

Poireaux, de 500 à 850 fr. Choux, de 150 à 450 fr., etc.. En somme, on y est, sur la voie de a côtelette à 500 francs.

Reynaud croit arranger les choses n vantant la hausse de la production. che du coût de la vie»...

La cotelette n'est pas encore à 500 en vantant la hausse de la production.

En fait, il compare simplement les complètement truquées comme elles le rappeler que par rapport à l'année dernière, les chiffres sont inférieurs, ou semblables (métallurgie, 75 contre 83 en janvier 38, textile, 92 contre 83, mécanique, 83 contre 89), alors que les commandes pour la guerre battent leur out résorbé...

Tout fier, Reynaud annonce aussi qu'il a muselé la spéculation, et réduit les bénéfices des banques, le taux du crédit étant tombé de 50 0/0...

Oui, mais les banques ont considérablement accru leurs bénéfices, com-me le montrent les bilans qui vien-nent d'être publiés. Exemple, l'Union Parisienne, qui a fait 46 millions, con-

Ensuite, le taux du crédit ayant baissé, les capitaux n'ont toujours pas pris le chemin des investissements pro-ductifs. Enfin, n'oublions pas le cadeau que Reynaud a fait aux Banques en limitant à 20.000 fr. les dépôts à la Caisse d'Epargne : il détournait ainsi vers elle le flot de la grosse épar-

La vérité est que, comme en Allema-gne, aux Etats-Unis, etc..., la bourgeoisie française compte sur la préparation de la guerre pour cacher ses rapines, tenter de surmonter sa crise sur le dos de la population.

Plus que jamais, la résistance ou-vrière est à l'ordre du jour, pour l'ex-propriation du grand capitalisme, sans

Halbmonatszeitung der I. K. D.

Administration: L. de Lee. Postbus 296 Antwerpen, Belgien, Zahlungen: Postcheckkonto Brussel 92.535, L. de Lee.

1939. Nr 1 (92). L. TROTSKI : Die Entscheidungsstunde naht (zur Lage in Frankreich). — Strafgefangenlager Dessau-Rosslau.— Das programm der Uebergangsforderungen in den fa-schistischen Ländern. — Die Deutsche Linke und der Bolchewismus (W. HELD). - K. Kantsky (L. TROTS-KY). - Das Ende eines skandal (Pariser Tageblatt).

l'ai dit qu'il nous faudra des poètes...

de temps en temps, nous serons obligés de leur foutre des coups de pied au

> « L'Homme de Fra Joséphine ». (Jean Giovo, « Oue ma joie demeure ».)

« Lettre aux Paysans ». Giono écrit-il pour les paysans? C'est son intention, sans doute. Mais les paysans qui l'ont lue, cette lettre, ils sont rares. Les ouvriers lisent un peu Giono - très peu - des jeunes. La jeunesse des écoles le lit beaucoup plus.

- J'en ai connu un seul paysan, un jeune, qui lisait Giono, et qui l'aimait. Maintenant il travaille à la ville, il enfourne des tonnes de charbon pour faire du gaz d'éclairage. Comme cela -- il fait 40 heures de travail -il n'a plus de temps pour lire. Car il

J'ai donc lu la « Lettre aux Paysans ». A Paris, cela s'est bien vendu. puis, c'est plus facile à acheter 7 fr. 50) que « Batailles dans la Montagne » ou le « Poids du Ciel ». Soixante quinze francs un bouquin, c'est beaucoup pour des ouvriers et des paysans... Je n'ai pas encore lu le Poids du Ciel ». A cause de ça.

Les paysans sont dans la misère. de. Et pourtant voilà 40 ans, la paymande, italienne, russe, suisse, norvéoutes les mêmes souvenirs). Souve- haineux. C'est une constatation. nez-vous de la sorte de magie, de la poésie, c'est le mot; et je ne crains pas qu'on rigole; seuls les sociaux peuvent en rire et de ceux-là je m'en fous, mais us, vous comprendrez ce que je veux dire, qui habitez les champs. Le paysan savait être en fête. »

Alors, moi, je pense à ma mère et ce qu'elle m'a dit souvent, sur la vie à la campagne, voilà 40 ans. Elle travaillait 12 à 15 heures par jour « pour a nourriture ». Et quelle nourriture! Et les petits frères et sœurs qui crevaient de faim! En pleine campagne! Elle n'a pas de souvenirs de fêtes. Elle est allée à la ville.

Bien sûr, c'est des yeux de poètes qui lui manquaient pour constater « l'aisance et l'abondance de ces temps

Des yeux de poètes, voilà sûrement ce qui manque à bien des paysans qui le monde. « ne savent pas être en fête ». La marquise de Sévigné avait découvert,

Ema joic demeure ».)

Comment donc les paysans, de cette tant. Ils ont été trahis. Nous savons nes des mains des exploiteurs et les grande joic qu'ils ont connue sont-ils par qui. Ils reprendront la lutte... (Et faire produire non pour du « profit » c'est le mois d'aût 1938. Giono écrit tombés dans cette grande misère ? A un camarade espagnol qui est là, et mais pour le contentement de tous les quelques centimes... et il ne peut y ros ».) avoir convention d'échange s'il n'y a et « revenir à la petite ferme ». vre « tomates, oignons, pommes de ter- paysans du monde. re, fruits, légumes verts, maïs, fourrage, betteraves, vignes, fleurs, tout en petite quantité largement suffisante ». Et ceux qui ne sont pas paysans? Ils le deviendront, comme Giono qui il y a quand même un problème qui Communiste. a déjà calculé qu'il lui « faudra récolter environ 200 kg. de blé, 1.000 kg. de pommes de terre, 500 kg. de légumes verts, avoir dix brebis, dix pou- et tout ce qu'il faut pour la vie cou- Car je me demande comment Gione Il me restera encore dix fois le temps d'écrire des chefs-d'œuvre, si j'en suis miers âges de l'humanité; à l'époque est construite par un artisan? La fants, plus ce sera facile. »

Alors, on est bien obligé de le dire, Giono le constate et cherche le remè- c'est trop simple comme explication et c'est trop « réactionnaire ». Regrets sannerie était heureuse. C'est Giono du passé, la faute de la machine, les qui le dit. « A cette époque, gens de nombreux enfants et la petite ferme, mon âge, souvenez-vous des moissons je l'ai déjà entendu, tout cela, des diet des récoltes, et de l'élevage des vers zaines de fois dans la bouche de hobeà soie, par exemple, pour la vallée de reaux campagnards. Eux, évidemment, la Durance; et des fêtes dont les c'était pas la poésie qui les faisait parchamps étaient le théâtre (je peux, ler comme ça. Mais la chose grave, sans crainte d'être démenti, m'adresser c'est que la poésie entraîne jusque-là. à la paysannerie internationale : alle- J'ai dit c'est « réactionnaire » parce qu'il n'y a pas d'autres mots qui conviennent mieux. Ce n'est pas un mot

ne peuvent pas le vendre, je pense, en aurait-il eu peur? Il avait un métier.» « social » que je suis, qu'il faut le En effet ce serait un progrès si tous donner à ceux qui crèvent de faim. les hommes jouissaient de cette bonne C'est ça le moyen d'harmoniser la so- petite existence. Mais les artisans crèger aux hommes et aux femmes qui machines. crèvent de faim. Ca existe, Giono, les hommes qui crèvent de faim. Il y en a des millions de par le monde. Et même parmi les paysans qui ne sont pas atteints par le « social », ceux qui n'ont pas de machines, qui n'ont que de petites fermes - ou qui n'en ont pas du tout - et à qui vous écriles paysans japonais par exemple, et les paysans chinois et les paysans espagnols et des paysans par tout

Les paysans espagnols, il ne faut térielle ça compte. Mais les machines

ouvriers, les exploités des villes. Je sais, ils sont battus, pour l'ins- Et nous voulons retirer les machi-

paysans ne doivent plus se spécialiser dans le passé. Mais alors ils n'avaient profondément honnêtes. Mais un inet ils produiront chacun de quoi vi- rien de commun avec la majorité des tellectuel n'a pas le droit d'ignores

se pose. Les paysans fabriqueraient- Alors il faut dire aux ouvriers, ca-ils leurs sabots, leurs pantalons, leurs marades ne supprimez pas les machivestes, leurs outils, leurs charrettes nes mais emparez-vous des machines les et dix lapins. C'est tout. C'est peu rante, même rustique? Non. Sans va de Manosque à Briançon, si c'est même pas 150 jours de travail par an. passer le stade de l'homme agriculteur l'automobile. Et si ce train est conpour retourner tout droit aux pre- duit par un paysan ou si l'automobile

son père, artisan cordonnier — cet ar- entre hommes de différentes races. tisan anarchiste qui nous est présenté Tout cela évidemment, ce sont les dans « Jean le Bleu » - était cent objections d'un « social », et Gione fois, mille fois plus heureux que nous prévient : « les sociaux peuvent l'ouvrier de chez « Bat'a ». Ce que rire; de ceux-là je m'en fous ». rement maître de sa vie. Il voulait bouche-bée les nombreux écrivains qui dire merde à son patron (c'est aussi portent déjà le clairon en sautoir » une joie parfois) il disait merde à son patron. Et pour le faire il n'avait be- sain. Mais il faut dui offrir d'autres Ce blé qui est en trop et qui fait soin ni de syndicat, ni de se réunir perspectives que celles du retour « à le malheur des paysans parce qu'ils avec 10.000 autres ouvriers. De quoi la magie des temps passés ».

est notre solution à nous autres, bolcheviks. Tout ce malheur qui accable sur laquelle nous sommes d'accord tout ce malheur s'abat sur elle à une époque où l'on pourrait assurer à tous vriers en lisant l'Humanité. les hommes, grâce à la machine, une ie matérielle heureux. Et la vie ma-

dès le xvii siècle, la « magie » de cet- pas leur en parler de « cette magie ont été accaparées par quelques indite vie rustique. Elle tombait en extase des temps passés ». S'ils avaient pris vidus qui s'en servent pour accumuler devant les paysans « qui retournaient les armes, avec leurs frères ouvriers des « profits » disproportionnés avec le foin en batifolant ». Giono a des ce n'était pas pour retourner aux bons leurs « besoins ». Et en même temps temps passés. Ils allaient de l'avant, ceux qui ont des besoins et qui sont ils « collectivisaient » — d'eux-mêmes retirés de la production par la machime plein accord avec leurs frères ne, n'ont pas le moyen d'acquérir les ouvriers les conditions de la production par la machime. produits - et ils sont des millions.

cause de l'argent : « L'argent est le qui lit la « Lettre » de Giono pendant hommes. Ça s'appelle le communisme. plus grand ennemi du paysan... C'est que j'écris, me dit : « ...jamais les Mais « le communisme qui était notre lui qui vous soumet au social », « La paysans espagnols ne comprendront espoir n'a pas réussi. Il n'a fait que civilisation paysanne s'est faite sans cela. Que Giono se renseigne sur la changer le capitalisme de forme. Il l'argent ». Et qu'est-ce que l'argent ? lutte des paysans de « Casas Viejas » faut le détruire ». Et Giono est aussi La valeur réelle de ce papier est de et sur la lutte de tous les « campane- contre « le stakanovisme, goût de la compétition et de la médaille ». Nous - Les paysans de Manosque, je ne également. Et c'est là que l'on voit le pas équilibre entre les matières échan- les connais pas. Je connais ceux que grand crime du stalinisme qui a disgées ». Et il faut supprimer l'argent nous présentent Giono. C'est peut-être crédité le communisme, jusqu'à le Les vrai qu'ils ont été vraiment heureux rendre exécrable aux yeux d'hommes que le stalinisme n'est que le produit de la contre-révolution russe. Condamner et combattre la contre-révolution stalinienne, comme nous le fai-En supposant tout cela applicable, sons, c'est lutter pour la Révolution

dites-vous et tout ça ne demande quoi, n'est-ce pas, autant vaudrait dé- à pied, ou bien s'il prend le train ou capable. » « Et plus nous aurons d'en- des hommes chasseurs et pêcheurs. marche à pied c'est tout juste bon Une vie qui ne devait pas manquer pour aller au Contadour, mais pas pour connaître nos frères du Japon Non, Giono, ne propose pas cela. Il ou d'Amérique. Et c'est un grand con est pour le retour à l'artisanat. Car tentement pourtant de se connaître

crois bien volontiers. « C'était un Je n'ai pas ri. Beaucoup de jeunes artisan cordonnier. Il savait faire une ne rient pas; mais cherchent avidement paire de souliers depuis le rouleau de la voie de la libération. Ce n'est pas cuir jusqu'aux lacets... Il était entiè- vrai Giono que « la jeunesse écoute La jeunesse est ce qu'il y a de plus

Et j'en arrive à un problème grave ciété. Conseiller aux paysans de pro- vent de faim à l'heure actuelle. De la celui de la guerre. D'après vous, Giono, duire juste leur suffisance, cela ne ré- faute à la machine, Oui, ou plutôt « les paysans ont toujours fait les sout rien. Cela ne donnera pas à man- de la faute à ceux qui possèdent les guerres tout seuls », «les ouvriers ne sont pas contre la guerre ». Je sais que vous avez atténué ces accusations dans « Précisions ». Heureusement que vous dites vous-mêmes que « les paysans ne vous ont jamais montré que Alors, vient le moment de dire quelle les beaux côtés de leur ame » et que « vous avez pour eux des yeux et des désirs qui les grossissent encore ». Et l'humanité - et c'est une constatation en plus de tout ça, à mon avis, une mauvaise connaissance des ouvriers. On n'apprend pas ce que sont les ou-

PUBLICATIONS POPULAIRES

OUVRAGES DE L. TROTSK	v	
OUVRAGES DE L. MOISM		
a révolution trahie (1937) .	18	*
Internationale communiste		
après Lénine (1928)	24	*
a Révolution Permanente	24	2
a bureaucratie stalinienne et		
l'assassinat de Kirov	3	*
ù va la France ?	7	50
a seule Voie (1932)	2	*
Problèmes de la Révolution		
allemande (1931)	2	50
vie de Lénine (T. I)	16	×
a leçon de l'Espagne,		
dernier avertissement	1.	. >
es Crimes de Staline	20.	. >
près Munich	1	>>
pres munici		

Wullens-Rosmer-Serge L'assassinat de Reiss... J.S.R. Où vas-tu, jeune travailleur?. J. Jolinon. Les mutineries de Mai-Juin 1917 . . Lénine. Le krach de la II. Internationale . . . Lénine. L'Etat et la Révolution Lénine. K. Marx et sa doctrine Marx et Engels. Manifeste communiste Thèses, manifestes et résolu-A. Rosmer. Histoire du mouvement ouvrier pendant la C. Naville. A. Gide et le Communisme

L. Sedov. Livre rouge sur le procès de Moscou Sur le procès de Moscou : 18 questions, 18 réponses Que veut le P.O.I. ? (par 10 exemplaires) D. Guérin. Fascisme et grand capital,

P. Naville. Une loi barbare contre les étrangers en France : 0 fr. 50. M. Dommanget. De la Marseillaise à l'Internationale : 4 fr. K. Landau. Le stalinisme en Espagne,

Ch. Fraval. Histoire de l'arrière, 10 fr. (1914-1918).

Compte chèque postal : Naville-1333-80 Paris, 15, passage Dubail,

Le Gérant : PESCH

Marcel BAUFRERE Imp. Speciale, 15, Passage Dubail. Paris

CE QUE FUT LE ROLE DES VOLONTAIRES

Toute l'orientation du Front populaire apparaît clairement aussi dans le problème des « volontaires » c'est-àdire des forces « étrangères » combattantes dans les deux camps adverses : celui des « gouvernementaux » et celui des « rebelles »

En juillet 1936, environ trois mois avant la formation des Brigades Internationales, ont commencé à venir à peu près de tous les coins du monde des militants révolutionnaires et aussi des ouvriers du rang, pour combattre en Espagne. Ils se mettaient à la disposition de tous les partis, des syndicats, de toutes les organisations prolétariennes et s'engageaient dans les colonnes et les fameuses « tribus » de la première heure.

C'était un mouvement fort, spontané et irrésistible. « Aller combattre en rispagne » fut le désir ardent de nombreux militants des pays democratiques, comme la France, la Belgique, la Suisse, la Hollande, mais surtout des antifascistes de l'Europe Centrale traqués par toutes les polices et qui depuis des années attendaient une occasion de rentrer dans la lutte.

Les volontaires sont venus littéralement de tous les coins de la terre. J'ai vu des volontaires de l'Indochine, de l'Australie, et aussi de l'Afrique du Sud. C'était un

mouvement spontané et parfois irréfléchi. Les plus lents ont mis parfois quelques mois à se décider, mais j'ai rencontré en Espagne des volontaires venus d'assez loin déjà les 21 et 22 juillet, deux, trois jours après le soulèvement militaire. Il y eut certes pas mal d'aventuriers, d'aigris et de déroutés, qui cherchaient dans ce grand drame un dérivatif contre leurs misères personnelles, mais il y eut aussi des hommes rangés, ordonnés et réglés comme une pendule, qui laissaient leurs femmes, leurs enfants, leurs obligations et tout cela pour lutter contre le fascisme et pour un monde nou-

Ils franchissaient tous les obstacles, passaient les frontières avec ou sans passeport, arrivaient enfin à cette Espagne splendide, ensoleillée, fiévreuse et réveillée par la révolution, pénétré d'un esprit de fraternité, de bonté, (18 d'internationalisme et des plus grandes valeurs humaines qu'ont connues seulement ceux qui ont eu la

Ils arrivaient enfin à Barcelone ou à Madrid et bientôt leur sang se mélangeait au front à celui des ouvriers espagnols !

Ces chevaliers de la plus grande des croisades par-taient parce qu'il existe heureusement le prolétariat, c'està-dire une classe qui ne se contente pas de digérer et travailler pour le capital, mais qui prépare pour l'humanité le grand avenir.

Pendant les premiers deux mois et demi, Staline pratiquait la non-intervention. Pour des raisons dont l'examen nous amènerait loin, le Comintern commença ensuite à organiser les Brigades Internationales sous la direction de Marty.

Ces Brigades Internationales furent composées d'éléments divers, à commencer par les militants qui avaient passé par les prisons bourgeoises, fascistes et démocratiques, pour leur dévouement au prolétariat, jusqu'aux déchets de la société capitaliste, clochards, anciens légion-

Les Brigades Internationales ont combattu et ont perdu cinq mille des leurs (19). Ils furent mieux nourris, mieux armés, placés dans les meilleures conditions que beaucoup d'autres colonnes et divisions, surtout anarchistes et poumistes, où il y a avait aussi pas mal de volontaires étrangers, pour les raisons politiques du favoritisme stalinien. Je ne veux pas pourtant rentrer ici dans les discussions un peu stériles et comparer leur courage et leur participation à ceux d'autres forces anti-fascistes (20). Les Brigades Internationales ont mis du leur et ont jeté dans quelques moments critiques leur poids dans la balance.

Malheureusement, malgré leur sacrifice, leur courage et leur discipline, leur sang était versé au service d'une politique de suicide qui s'appelle le Front populaire. Maintenus dans l'ignorance (21), en possession seule-

ment de la presse stalinienne, la direction communiste les enfermait en vase clos. Elle s'est parfois servi d'eux pour les besognes les plus sales et les plus répugnantes. Les assassinats de plusieurs militants révolutionnaires. les provocations ignobles furent l'œuvre de plusieurs commissaires politiques des Brigades Internationales. Au mois de mai 1937, à Barcelone, ils ont servi comme une force de choc, une force sûre, parce qu'elle exécutait aveuglément tout ce qu'on lui demandait. Plusieurs gardes d'assaut venus de Valence à Barcelone le 7 mai 37 pour y faire régner « l'ordre » contre les ouvriers cénétistes et poumistes, et plusieurs tankistes, parlaient bulgare, allemand, polonais ou serbe. J'ai rencontré dans ces détachements qui servaient la bourgeoisie et la réaction quelques bons militants qui m'étaient déjà connus

« Et nous pardonnons leurs péchés comme Dieu nous pardonnera les nôtres. » Ils ne savaient pas ce qu'ils faisaient.

Cette intervention réactionnaire des Brigades Internationales mériterait d'être analysée en détail, mais ce qui nous intéresse maintenant, c'est le problème des volontaires dans son ensemble, en liaison avec l'orientation générale du Front populaire. Nous avons en quelques lignes, illustré quel était le caractère du volontariat dans l'armée républicaine.

Passons de l'autre côté de la barricade, ou plutôt de l'autre côté des tranchées. Chez Franco sont allés aussi des volontaires authentiques, des fascistes enragés qui cherchaient en Espagne l'occasion de lutter contre la peste rouge, et le « marxisme », mais ils étaient une infime minorité. C'est dans l'ordre des choses : le capitalisme peut-il trouver beaucoup de défenseurs volontaires ? Il ne se maintient que par la terreur et la tromperie

Le gros des troupes étrangères dont s'est servi Franco c'étaient soit des mercenaires, soit des « volontaires »

amenés contre leur volonté.

A l'étranger, on connaît suffisamment l'importance de l'aide effective en hommes, en matériel et en argent reque par Franco des dictateurs fascistes et aussi des puissantes oligarchies financières des pays démocratiques de France et de l'Angleterre. Les chiffres manquent, et il est impossible de dire combien de « volontaires » il y a eu chez Franco.

Je serai néanmoins près de la vérité, quand je dirai que pour un combattant étranger dans le camp antifasciste, il y en avait cinq, peut-être huit ou davantage chez Franco.

La disproportion était beaucoup plus grande en ce qui concerne l'aide en argent, vivres, l'envoie du matériel de guerre, etc. Si Franco recevait des centaines d'avions, des tanks et tout le matériel de guerre, en grande quantité, et de première qualité, les « gouvernementaux » le plus

(18) L'atmosphère du 19 juillet! Un petit fait qui l'illustre. Chez un de mes camarades à Barcelone, les Patrouilles de Contrôle, à la suite d'une perquisition à son domicile, dont elles voulaient s'emparer, ouvrirent une cage d'oiseau et libérèrent un petit canari... C'est le jour de la liberté! On n'a plus le droit d'enfermer les oiseaux!

(19) C'est le chiffre officiel de tous les internationaux et pas seulement des Brigades Internationales, tombés en Espagne. Mais les commissions gouvernementales et in-ternationales ont-elles eu le loisir de visiter tous les cimetières et compter les fosses communes ? Ce chiffre est inférieur à la réalité.

(20) Quand vous rencontriez un milicien d'une formation quelconque, il expliquait toujours que « les coups durs » étaient réservés à son unité, c'est-à-dire à son parti. En réalité « les coups durs » ont été pour tous.

(21) J'ai rencontré un volontaire étranger qui était sincèrement convaincu qu'il y avait eu une révolte fasciste au mois de mai 37 à Barcelone. Quant à sa connaissance de la vie politique d'Espagne, il ne connaissait même pas le nom de Durruti. Dans ce domaine, de déformation et d'abrutissement des cerveaux, les staliniens sont des maîtres autant que Goebbels.

en Espagne Républicaine

ammunimum par CASANOVA

souvent n'obtenaient avec de mauvaises conditions de payement, que des vieilleries. Même le Mexique s'est servi des envois en Espagne pour renouveler le matériel de son armée.

Cette disproportion se comprend facilement. Si Franco était aidé selon un plan bien arrêté et concerté par trois états fascistes : Allemagne, Italie, Portugal, et par les puissants groupement capitalistes, les républicains ne furent soutenus, et médiocrement, que par la Russie, le Mexique et par un tas de spéculateurs étrangers qui, au prix fort, livraient des saloperies.

Mais revenons à la disproportion en ce qui concerne la quantité des combattants étrangers dans les deux camps. Du fait de cette disproportion, nos malins démocrates tiraient la conclusion que l'intervention étrangère, et aussi la venue des volontaires, étaient une mauvaise af-

faire pour la république. Nos braves démocrates et leurs associés staliniens savaient observer les phénomènes, mais ils ne comprenaient pas les raisons de ces phénomènes et par conséquent ne pouvaient pas trouver le remède.

Le droit international, les traités conclus avec d'autres Etats, la situation juridique du gouvernement républicain (gouvernement « légitime », constitué en accord avec la constitution et tous ses paragraphes), la Société des Nations avec son Covenant de Genève et le pacte Briand-Kellog, qui proclamait la guerre hors la loi, toutes ces choses appréciables jouaient évidemment en défaveur des « rebelles » et en faveur des « gouvernemntaux ».

Mais ne jouaient-elles pas aussi en faveur de l'Abyssinie et du Négus? Et en Abyssinie, il n'y avait pas les communistes, le PSUC, le POUM, la CNT, la FAI, etc., en sommes des plats qui n'étaient pas précisément ceux que préférait Chamberlain pour son breakfast.

Cependant nos « réalistes » démocrates ne se décourageaient pas pour si peu. Ils espéraient, s'appuyant sur le droit, obtenir du capitalisme démocratique une intervention à la faveur de la « non-intervention », c'est-à-dire obtenir le retrait des forces étrangères d'Espagne.

Leur raisonnement était le suivant (et rappelons en passant qu'il fut aussi celui des anarchistes) : si on retire les forces italiennes et allemandes de l'Espagne, si on retire les techniciens étrangers, si on retire le matériel de guerre, si on empêche cette intervention qui est un défi au droit international, si tous ces Italiens et Allemands reviennent à Rome ou à Berlin, nous rapatrions aussi nos volontaires. Si on empêche toute cette guerre totalitaire, si on fait enfin tout ce que commande l'équité et les pactes, nous, républicains espagnols, nous viendrons facilement à bout de Franco et nous ferons une affaire

On sait qu'il y a une logique aussi dans la stupidité. Il y avait une logique dans ce raisonnement, mais c'était de la stupidité quand même.

Evidemment, s'il était possible que le prolétariat, dans un pays capitaliste quelconque, écrase le fascisme sans que les capitalistes d'autres pays interviennent, s'il était possible que les capitalistes étrangers, dont les intérêts et les profits sont menacés en cas d'écrasement du fascisme, laissent faire et tracent de bon cœur une croix sur les millions de livres, dollars, francs ou marks investis, si le capitalisme était décidé à la suite des arguments du droit », à se laisser enlever les positions qu'il tenait si le grand capital dans la période actuelle n'était pas

engagé par toute sa situation à soutenir le fascisme, non seulement contre la révolution prolétarienne, mais aussi contre la démocratie formelle c'est-à-dire bourgeoise, si en somme la bourgeoisie était décidée à céder gentiment la place au prolétariat, alors l'affaire d'or née dans les cerveaux des chefs du Front populaire pourrait être réa-

Pour résumer : pour que le retrait bilatéral des volontaires puisse se réaliser, il fallait qu'un petit détail qui gêne le raisonnement de nos malins démocrates n'existe pas. Ce petit détail s'appelle : le capitalisme. Les chefs du Front populaire dans ce cas comme du reste dans d'autres, à l'image du fameux « Curieux » de Krylov, n'apercevaient pas cet éléphant, mais par contre, ils voyaient des insectes c'est-à-dire la lutte « idéologique » entre les démocrates et le fascisme.

L'Intervention étrangère en Espagne résultait tout simplement du fait que la Péninsule Ibérique ne se trouve pas sur la lune, mais sur la planète qui a ce nom prosaï-

Les fascistes étrangers, italiens, allemands, portugais, et aussi les capitalistes anglais et français intervenaient en faveur de Franco non parce qu'ils étaient des mé chants, mais parce qu'ils étaient des bourgeois. A cette intervention inéluctable qui se reproduira dans chaque révolution et chaque guerre civile antifasciste dans n'importe quel pays, le prolétariat mondial devait opposer une intervention plus active encore, afin de sauver la révolution espagnole, une intervention qui devait paralyser les états capitalistes fascistes et démocratiques, une ntervention qui devait prende, surtout, en France, la forme de la lutte pour le pouvoir.

Malgré toutes les explications de droit, et malgré toutes les résolutions du Comité de non-intervention, Franco continuait et continue à recevoir l'aide en argent, en matériel et en hommes, des pays fascistes. Mussolini a du reste déclaré : « Nous retirerons nos légionnaires d'Espagne après la victoire de Franco. » C'était une déclaration nette et édifiante. Certes, on ne pouvait pas, après avoir lu cette déclaration, faire confiance au dictateur fasciste, et croire qu'il retirerait ses troupes après la victoire de Franco. Il tâchera de les garder le plus longtemps possible, dans la péninsule, dans son intérêt impérialiste, même après la victoire de Franco. Mais on pouvait croire que Mussolini, sincère dans ce sens qu'il n'était pas en tout cas disposé à les retirer avant la victoire de Franco.

Mais nos « réalistes » dirigeants du Front populaire espéraient toujours que Chamberlain et Daladier obligeraient Franco à retirer ses légionnaires. Ne s'agissait-il pas d'une attentat contre la démocratie et le droit international? Il fallait donc en attendant ne pas donner un « prétexte » (comme si le capitalisme avait besoin d'un prétexte pour tromper et opprimer les ouvriers ?) aux

fascistes et aux démocrates. « Nous allons retirer les Brigades Internationales et tous les étrangers qui sont dans notre armée. Nous de-manderons à la Société des Nations qu'elle contrôle ce retrait. Nous donnerons à la Commission Internationale de Contrôle de la Société des Nations toutes les facilités et les garanties afin de prouver à l'opinion internationale que notre retrait des volontaires est complet, total et sincère. Nous retirerons même la nationalité espagnole aux combattants étrangers qui l'ont acquise après le 19 juillet (22). En donnant tant de preuves de bonne volonté, nous aurons dans notre jeu diplomatique un atout et nous mettrons Franco dans une situation diffioile.

Voilà le calcul d'Alvarez del Vayo, de Negrin, de José Diaz, et aussi de plusieurs chefs « anarchistes », qui était à la base du retrait unilatéral opéré par le gouvernement républicain. Il témoignait en effet de la bonne volonté du gouvernement de Negrin et de ses bonnes intentions à l'égard du capitalisme international, mais comme moyen d'obtenir le retrait des forces étrangères au service de Franco (qui aurait dû suivre ce bon exemple !) était piteux... Les chefs du Front populaire voulaient réaliser un bon marché : le retrait des volontaires de deux côtés. Mais pour un marché, il faut être deux. Or, si nos démocrates avaient de la bonne volonté à l'égard de Chamberlain, c'est-à-dire à l'égard de la City, cette dernière ne pouvait avoir des tendresses que pour

Les républicains ont opéré le retrait des volontaires étrangers de tous les fronts. Ils ont perdu ainsi quelques bonnes et sûres brigades.

Au dernier moment encore, quand les fascistes s'approchaient de Barcelone, les volontaires pouvaient rendre service dans la défense de la capitale catalane. Plus de huit mille ex-volontaires attendaient leur rapatriement dans plusieurs camps de concentration. C'étaient surtout des originaires des pays au régime fasciste et réactionnaire : des Italiens, des Allemands, des Polonais des Hongrois, etc... S'ils n'étaient pas encore rapatriés, ce n'était pas la faute du gouvernement républicain, dont la bonne volonté dans ce cas est hors de discussion, mais résultait du fait qu'aucun pays du monde, y compris l'Union Soviétique, n'était pas pressé de les recevoir.

Les bourgeois du monde entier ne peuvent pas pardonner à ces combattants le fait qu'ils ont osé lutter les armes à la main contre le fascisme. On trouve étrange que les spécimens de cette espèce n'aient pas tous trouvé une mort à laquelle on est même prêt à donner le qualificatif d'héroïque en Espagne. Pour eux aussi la terre est une planète sans visa. Quant à la démocratie française, elle n'a même pas autorisé leur passage par son territoire pour se rendre au Mexique (23), car le passage même dans le wagon plombé de ces monstres pouvait déranger la tranquille digestion de bourgeois de ce pays. s'est emparée de ces ex-volontaires ou plutôt d'un certain nombre d'entre eux : aller au secours, reformer quelques brigades, et refaire encore une fois la glorieuse épopée de Madrid. Quelques milliers de combattants décidés à lutter, animés d'une flamme révolutionnaire, peuvent dans certaines situations en provoquant le choc psychologique, renverser la situation, redonner confiance à une ville, faire un miracle.

Voilà les discussions qui se tenaient dans ces camps de volontaires. Je n'invente pas, je rapporte

« La situation est perdue. Que peuvent quelques milliers de combattants quand la situation est désespérée. Contre l'armée bien équipée comme celle de Franco, que pouvons-nous faire ? — disaient certains tout haut, et ils ajoutaient dans leur fort intérieur : « L'essentiel c'est

de sauver notre peau ». - « Il ne s'agit pas de quelques milliers de combattants — répondait un commandant d'un bataillon autrichien, stalinien, mais animé d'une foi révolutionnaire il s'agit de l'effet moral que cela aura sur le prolétariat de Barcelone. Il se dira : « Le prolétariat internatio-nal vient à notre aide ! » et il se lèvera comme à Madrid!

No Pasaran! Cette controverse fut tranchée par un colonel Alvarez, d'origine mexicaine, stalinien cent pour cent, qui dans un discours adressé aux ex-volontaires, a dit textuellement : « Attention ! Nous avons des ennemis dans notre camp. Ils veulent nous diviser et briser notre unité. Vous savez quels moyens ils emploient pour nous briser : ils font de la propagande pour revenir au front, pour reformer les bataillons sans qu'un ordre soit venu du gouver-nement légal et légitime d'Espagne. C'est clair. Ce sont toujours les mêmes agents de la cinquième colonne, les provocateurs, les trotskistes! Quand vous trouverez un spéciment de ce genre, un de ces provocateurs qui fait cette campagne pour aller au front, démasquez-le, ame nez-le chez moi, et moi, personnellement, je lui mettrai douze balles dans la peau! - et Alvarez montrait son

Le colonel reçut de maigres applaudissements.

Mais deux bataillons des Brigades Internationales, al-lemand et autrichien, plus d'un millier d'ex-volontaires, sont partis dans la nuit du 24 au 25 janvier, un jour avant la prise de la capitale catalane, à Barcelone et ont offert leurs poitrines au gouvernement Negrin. On leur a fait faire demi-tour. On n'avait pas besoin d'eux. Les ramener au front cela n'était-il pas contraire aux promesses solennelles données par le gouvernement républi-

« Il vaut mieux mourir selon les règles que de vivre contre les règles », disait le docteur dans « Le Malade Imaginaire » de Molière, et cela signifiait : il vaut mieux mourir selon les prescriptions médicales que de vivre contre l'opinion de la Faculté. Pour le gouvernement de Negrin, cela voulait dire : il vaut mieux mourir en respectant les engagements contractés envers Chamberlain, que vivre contre les prescriptions des docteurs du Front populaire. C'est un point de vue.

Mais vous, les ouvriers du monde entier, qui voulez vivre, et vivre humainement, et ne le pourrez qu'en renversant le régime capitaliste, ne suivez pas « les règles »

des docteurs du Front populaire. Si la politique de « l'ordre républicain » et le fameux mot d'ordre : « D'abord gagner la guerre, après faire a révolution », démoralisait le prolétariat espagnol, l'orientation nationaliste et bornée du Front populaire entre autres en ce qui concerne les volontaires et l'intervention étrangère, démoralisent et le prolétariat espagnol et les ouvriers d'autres pays. Ce nationalisme petit-bourgeois détruisait les liens entre les exploités d'Espagne et ceux d'autres pays, il annihilait l'internationalisme actif du prolétariat mondial.

La presse du Front populaire disait toujours : « Ah ! Oui ! Si on laissait les Espagnols tout seuls, il y a longtemps que cela serait fini ! » Et l'ouvrier français qui lisait cela se disait : « Puisqu'il faut laisser les Espagnols seuls, je peux me contenter de donner quelques francs pour envoyer du lait aux enfants d'Espagne. Moi, je suis Français et je dois m'occuper surtout de mon beau pays. Chacun pour soi ! » Voilà l'idée qu'infiltre dans le prolétariat le réformisme depuis des décades, et le stalinisme depuis qu'il a lancé sa théorie du « socialisme dans un seul pays ».

Tout se tient. La politique pourrie du Front populaire est un enfant légitime des conceptions fondamentales national-réformistes et conservatrices de la bureaucratie soviétique et du stalinisme, comme l'était aussi il y a dix ans la théorie du « social-fascisme ».

Tout se tient. La politique du Front populaire en Espagne est une chaîne ininterrompue de crimes contre le prolétariat. Un des maillons dans cette chaîne de crime c'est la politique de tromperies et de suicide dans la question des volontaires.

(22) Je connais des cas où on a considéré comme étrangers des Espagnols nés en Amérique du Sud et qui ont passé toute leur vie en Espagne et se sont rappelé de leur qualité d'Argentin ou de Cubain quand cela leur permettait de quitter le front en octobre 1938. On a aussi considéré comme étrangers des Marocains du Protectorat espagnol. Ici nos démocrates oubliaient même leurs obligations internationales, mais ils voulaient ainsi prouver que l'armée républicaine est composée d'Espagnols purs, t ils espéraient de cette manière obtenir le retrait des Marocains au service de Franco. C'était de vrais « réa-

(23) Le gouvernement mexicain a promis de recevoir tous les ex-volontaires de l'armée républicaine espagnole, Nous ne savons pas s'il tiendra la promesse.



Terre libérée

Résistance aux saisies

Le 8 mars, près d'Hazebrouck, dans une ferme de Blaringhen, un huissier avait fait appel aux gardes mobiles pour exécuter une sentence d'expulsion prise contre le fermier Quille, père de 5 enfants et sa femme malade.

Plus de cent cultivateurs se sont réunis pour s'opposer à l'expulsion. Les gardes-mobiles se heurtèrent à eux, et il y eu des coups échangés.

Finalement, le parquet a ordonné une enquête et accordé un délai. C'est une demi-victoire qui doit servir d'exemple. En s'unissant et en agissant, les paysans laborieux ont fait reculer l'Etat.

Le scandale de la viande

Les décrets si sévères pour les travailleurs laissent aux marchands de viande toute liberté pour le prix de la viande.

Par suite de la sécheresse de l'année dernière, la nourriture manque pour le bétail, aussi voyons-nous les prix dégringoler sur les marchés (pas dans les boucheries).

A cela, ajoutons pour la Bretagne la constitution d'un trust entre les deux groupements de Callac et Loudéac (qui jusqu'à présent se concurren caient un peu) pour fournir directement les marchands étrangers et les éliminer ainsi des foires où leur présence entraînait une hausse des cours. Ainsi pour les bœufs, nous voyons payer 1,50 la livre au lieu de 3 francs qui devrait être le prix normal. Le beefteack se vend toujours 16 à 20 francs. Paysans-travailleurs, et ouvriers, nous devons nous unir dans la lutte contre les gros exploiteurs pour imposer nos revendications.

Lutte contre la vie chère par le contrôle ouvrier et paysan. Expédition directe sous le contrôle des paysanstravailleurs par les Comités de région. Contrôle de la Villette et des marchés centraux par les ouvriers et paysans-travailleurs. Contrôle des prix de détail par les Comités d'ouvriers et de ménagères.

L'Union des Comités ouvriers et Paysans sauvera seule les paysanstravailleurs que le Capitalisme étran-

Un petit éleveur.

La France au travail

l'ouvrier et au paysan qu'il au travail, pour accroître sa richesse et fabriquer des canons et des pleurs de M. Reynaud ne feront pas avions destinés à défendre les millions plus que ses cyniques discours. Ses de messieurs les fainéants.

Ces messieurs n'ont jamais rien fait de leurs mains, mais ouvriers et paysans n'ont pas attendu les beaux discours pour travailler, car pour nous, pas de travail : pas à manger. Il faut, disent les fleurs flétries du

capitalisme ~ Daladier-Raynaud-Bonnet) que l'ouvrier travaille davantage, à moins cher, pour diminuer le prix de revient des machines. Pour cela, il est, disent-ils, nécessaire que le paysan vende moins cher ses produits pour ai- ni sur l'Etat capitaliste ni sur les élecder à diminuer le coût de la vie!

Sinistres canailles! Un moteur qui revient à 800 francs marchandise et main-d'œuvre, vous le vendez 4.000 fr., pour faire vivre l'office du bétail et de et c'est à l'ouvrier que vous demandez la viande, l'office des engrais, celui du de réduire sa part et de bouffer des lait, étendre celui du blé aux autres

Le paysan paie cher machines et engrais pour le plus grand profit de ban- vriers et paysans-travaileurs solidaires dits aux gants blancs. Par contre, camarade ouvrier, tu paies de 10 à 20 le contrôle des producteurs et consom francs la livre de bidoche pour laquel- mateurs ouvriers et paysans-travaile le paysan travailleur reçoit de 1,50 leurs, c'est-à-dire en liaison avec les à 2,50 pour de la bonne qualité.

Les salauds qui font vendre la vian-

ES discours ronflants annoncent | de 8 à 10 fois plus cher qu'elle n'est faut que la France se remette payée au paysan demandent encore à celui-ci de se contenter de moins ! Assez de discours. Des actes. Les collègues non plus.

Le Front populaire nous avait promis en particulier l'office du bétail et de la viande. Par peur des gros qui veulent de l'argent et des canons pour défendre leurs millions avec notre peau, il ne nous a rien donné.

Le programme revendicatif de la CNP contient toujours cette revendiaction. Nous continuerons la lutte jus qu'au succès, mais nous savons main tenant que nous ne devons compter toralistes. Nous devons compter seu lement sur notre force : celle des pay céréales, l'office des vins.

Mais, pour servir les intérêts des ouces offices ne peuvent vivre que sous Comités et Conseils paysans.

La désertion des campagnes

que d'amères déceptions et la misère, leur part dans ce régime ! malgré un travail acharné, il est nor- Qu'on leur donne la terre ? Mais il acharné sont pour rien. Le remède n'est pas dans des dis-

Qu'on donne aux paysans travail- gardera dans les campagnes. eurs la terre qu'ils travaillent, qu'on

C'est le cri de guerre des politiciers 'donne les engrais à bon compte et des bourgeois. Ils en parlent la main sur machines moins chères et on verra les le cœur — mais ne font rien contre travailleurs rester ou revenir à la tercet état de chose. Tant que la terre re. Ce n'est pas la terre que nos cama n'accordera à ceux qui la travaillent rades fuient, c'est la misère qui est

mal que le paysan travailleur aban- serait plus simple qu'ils la prennent donne cette terre pour laquelle le pro- On ne nous demande pas notre peau priétaire demande un fermage élevé, pour défendre les millionnaires, on es machines et engrais trop chers, nous la prend. Gardons donc notre tandis que les produits d'un labeur peau et prenons la terre qui ne vaut que par notre travail.

La terre aux paysans qui la travaillent, il n'y a que comme cela qu'on les

Des machines modernes fournies donne aux journaliers-ouvriers et mé- par l'Etat, des engrais à bon marché tayers ou fermiers sans terre les mil- Une retraite largement suffisante pour liers d'hectares laissés en friche par vivre à tous les vieux travailleurs qui les propriétaires rapaces ; qu'on leur ne demandent qu'à faire place.